

DOLORÈS
ou
LES AVENTURES D'UNE SCIE À PAIN

Premières et dernières pages
signées

Karine Parenteau

Avec la collaboration et la complicité de

Mario Séguin

JoHanne Verrier

Lyne Gagné

du collectif **Les Points Virgules**

IX^e course à relais — HIVER 2019
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

DOLORÈS ou Les aventures d'une scie à pain

Première partie – Karine Parenteau

Là, c'en est assez. Mon bras n'en peut plus. Ça swingue de partout pour essayer de trancher le pain de la boulangerie d'à côté qui s'écrase au moindre toucher. Ça suffit. Dolorès, je te ressors des boules à mites. Fini le temps des tranches laides, croches et asymétriques. Terminée l'ère des sandwiches imparfaits des deux bords avec des trous au milieu. Désormais, j'aurai des tranches plus que parfaites, la coupe du pain se fera en un rien de temps, tout le monde va m'envier et mon bras sera aux anges.

Te rappelles-tu quand on s'est rencontrées, Dolorès ? Maman t'avait achetée chez La Baie. Elle t'avait choisie couleur kaki pour que ça s'agence avec le réfrigérateur. C'est moi qui t'avais sortie de ta boîte « Philips Switchblade ». J'étais fascinée. Tu avais un gros manche crème et kaki avec un piton au milieu, deux couteaux à installer au bout du manche, un fil à brancher et un plateau de rangement pour te déposer. Ce n'est pas tout. Tu parlais. Fort. Ton moteur était hyperperformant. Maman n'aurait jamais voulu que je te touche. Pour elle, tu étais dangereuse. Elle t'appelait la scie à pain, car tu coupais tout sur ton passage. Tu pouvais surtout me faire du mal.

Maman en a tranché du pain avec toi. Monte-descend, monte-descend : une vraie usine pour baguettes, petits pains, gros pains, longs pains, etc. Tous, avec des tranches parfaites. C'était avant que tout le monde se contente d'acheter du pain tranché dans des sacs de plastique au supermarché.

Un moment donné, on t'a rangée. Changement d'époque, sans doute. Autres temps, autres mœurs. Pour une raison mystérieuse, maman t'a pourtant toujours gardée dans ses armoires. Quand elle est décédée, je t'ai retrouvée. J'ai voulu te prendre tout de suite avec moi. Personne n'était intéressé par toi. Qui voudrait d'un couteau électrique comme objet souvenir de sa mère ? Je me suis dit que tu pourrais me servir. Je t'ai mise dans une boîte et t'ai emmenée. Je t'ai rangée dans une armoire. Longtemps. Et j'ai continué à couper mon pain de la boulangerie d'à côté avec un couteau à pain. À couper des tranches imparfaites, avec des gros bords, des petits bords, des vagues... À me faire un tour de bras pour trancher le pain. À prendre un temps fou pour le couper dans l'objectif de le congeler et de sortir facilement quelques tranches au besoin.

Mais là, c'est le temps. Je te ressors du fond de l'armoire du haut, Dolorès. Aujourd'hui, ton deuxième règne commence.

Mais... Tu es où, Dolorès ? J'étais certaine que je t'avais mise dans l'armoire en haut du réfrigérateur. Non, c'est vrai. Après avoir été victime d'un cambriolage, il y a quelques années, je t'ai mise ailleurs. Dans la chambre ? Non,

Dolorès ou Les aventures d'une scie à pain

Récit proposé par **Karine Parenteau** au collectif **Les Points Virgules**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Page 1

tu n'es pas dans la garde-robe. Dans l'armoire de la salle de bain ? Non plus. Au vestiaire ? Non... Je ne t'ai quand même pas perdue.

Oh! non. Je t'ai laissée dans le coffre-fort à la caisse, la dernière fois que je suis passée. Je me rappelle. Par inadvertance, au lieu de mettre une sculpture dans un sac de plastique avec des papiers importants, je t'ai glissée dedans. Quand je suis allée à la caisse, dans un geste automatique, j'ai mis tout le sac dans le coffre-fort. Puis je t'ai laissée là.

Merde. Faut que j'aille à la caisse. Dolorès, je m'en viens te chercher.

Deuxième partie – Mario Séguin

Bon. Enfin, on me laisse seule dans la pièce des coffres-forts. Attends un instant, Dolorès, que je te libère de ce tiroir. Pauvre toi, tu as dû t'ennuyer toutes ces années, ici, à écouter les secrets de tout le monde sans pouvoir émettre le moindre ronronnement.

Voici le fourre-tout avec ma belle sculpture à moitié achevée. Faut avouer que je n'ai plus bien du temps à consacrer à cet art que j'aime tant. Tout de même, je suis fière du travail accompli. À bien le regarder, on dirait une espèce de totem africain. Mais, Dolorès, où te caches-tu ? Tu n'es pas dans le sac. Voyons donc ! J'étais certaine de t'y avoir déposée après ce stupide cambriolage. À bien y penser, pourquoi aurais-je rangé un couteau électrique, vieillot en plus, dans un coffre de sûreté à la caisse ?

Branle-bas de combat à la maison. Il faut agir avec ordre et méthode. C'est clair que tu n'es pas au sous-sol: il n'y a que trois étagères et j'ai fouillé dans toutes les boîtes. Puis, au rez-de-chaussée, j'ai exploré la garde-robe de la chambre et l'armoire de la salle de bain. Au salon, la bibliothèque déborde de livres et de magazines, donc impossible pour toi de t'y trouver. Pas plus dans le haut du placard dans le vestibule. Mais où es-tu, ma coquine ?

Peut-être te caches-tu à l'extérieur ? Pourtant, il n'y a pas beaucoup de place dans le cabanon. Mon vélo et la tondeuse occupent tout l'espace. J'ai peine à me déplacer dans cet endroit contigu. Puis, sur les tablettes, je n'y vois que des outils de jardinage et aucune boîte ou sac pouvant servir d'abri pour toi, ma Dolorès.

Retour dans la cuisine. Je contemple mon couteau à pain sur le comptoir. Il n'est pas question d'utiliser ce couteau manuel en dent de scie et finir avec un « tennis elbow » à trancher le pain de la boulangerie d'à côté. Non, non. De plus, à titre de gauchère, j'ai déjà peine à manier convenablement ce satané ustensile.

Dolorès ou Les aventures d'une scie à pain

Récit proposé par **Karine Parenteau** au collectif **Les Points Virgules**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Page 2

Pourtant, je suis certaine que tu es dans la maison. Allez, les neurones. Activez-vous un peu... Bingo ! Nigaude que je suis, j'aurais dû songer au grenier. C'est l'endroit où j'entrepose tous mes souvenirs. Vite, mon escabeau d'intérieur.

Je pousse la trappe et je me hisse dans l'espace plutôt sombre du grenier. Ma lampe de poche éclaire la petite pièce. Quelques caissons y sont alignés le long du mur, au fond. Dolorès. J'arrive. Patience, ma chérie.

Dans la première caisse que j'ouvre, je te vois bien emmitouflée dans de vieux torchons à vaisselle. Ma chère Dolorès de mon enfance. Je te retrouve avec tes deux lames bien symétriques, encore coupantes. Malgré ta couleur kaki, tu n'es pas du tout archaïque, ma belle. Le vintage revient à la mode. On a qu'à consulter les internets et tout ce qui se publie sur Pinterest pour s'en rendre compte.

Je te sors de ton emballage de vieux chiffons et, par mégarde, je tire sur une poignée de torchons qui recèlent un autre objet que j'avais probablement rangé avec toi.

Surprise ! Je déniche ton petit cousin qui dormait paisiblement près de toi dans cette belle boîte. Vos couvertures de tissu vous ont réchauffé pendant toutes ces années.

Je me souviens maintenant. Ma sœur Monique ne voulait plus de sa compagnie. Heureusement, elle a pensé à moi qui t'avais recueilli, Dolorès. Elle savait bien que je trouverais une seconde vie à ce cousin de la décennie disco. Je vous contemple tous les deux. Ma Dolorès, alias Philips et toi, Alexandro, alias General Electric. Vous faites une belle paire. Toi, Dolorès avec tes lames tranchantes et toi, Alexandro, avec ton pic coupant pour percer les conserves.

Allez, il est temps de sortir de cette position et cette noirceur. Je ferai travailler vos muscles d'acier, moi. Non, plus question de vous voir ankylosés comme ça !

Troisième partie – JoHanne Verrier

Ah moi qui pensait me reposer... mais non on m'a sorti du grenier, en plus avec mon cousin paresseux. Il ne fait jamais rien. Il fait seulement le beau étalé sur les tables parmi les présentoirs de petits fours et sandwiches pas de croûte.

« Je vous explique, nous sommes rendus travailleurs à plein temps, non syndiqué évidemment, aucun recours pour l'abus. On se fait trimballer d'un évènement à l'autre et on doit toujours performé; je vous dis, pas facile la vie de vintage. Notre chère propriétaire s'est embarquée dans l'organisation d'évènements sur des bateaux de croisière, alors ai-je besoin de vous dire

Dolorès ou Les aventures d'une scie à pain

Récit proposé par **Karine Parenteau** au collectif **Les Points Virgules**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

comment on se fait brasser le canadien ! La dernière croisière méditerranéenne était de 26 jours. Oh... my... Gooooood... J'en pleure juste à vous le décrire. En plus, on y célébrait un 50^e anniversaire de mariage, des Italiens !!! Plus de 500 personnes invitées. Le buffet, des petits plats à en perdre de vue, sur une longue table d'environ 50 pieds. Toute une variété de pains italiens... Oh... my... Gooooood... Vous êtes-vous déjà fait manier par des italiens ? Il vous brasse les lames, j'en ai les larmes aux dents, je vous en passe un papier. »

« Bien évidemment, je vous épargne tout ce qu'on entend durant ces évènements, en début de soirée, ça va nous avoir à faire à des commentaires plutôt polis, jusqu'à ce que se pointe mon oncle Gérard avec tante Yvonne, oh là ça s'est dignement du Michel Tremblay qu'on connaît. »

Alors ce soir là, et bien, j'ai faibli... je cherchais mon o*?\$\$\$? de cousin, afin qu'il prenne la relève, je n'en pouvais plus, je chauffais de partout et les larmes euh, je veux dire les lames me brûlaient, on réussissait presque à griller les tranches de pain tant je brûlais... Alexandrooooooooooooo... m'écriais-je. Alexandrooooooooooooo...

Le lendemain, en me préparant pour le déjeuner, je sors tous mes outils... entre autre ma Dolorès et mon Alexandro... en disposant ma Dolorès sur la table, je remarque une petite tache jaune sur son ventre, ah me dis-je, c'est probablement l'âge.

Tout à coup je vois un certain affolement en avant du grille pain, là où tous les pains se retrouvent pour le déjeuner, je m'approche pour voir ce qui se passe et on semble malmené ma Dolorès. Hum, je m'excuse aux voyageurs et prend dans mes mains mon outil que je chérie, doux souvenir de ma maman, et oui, vérification d'usage, elle est bien branchée, et elle est toute chaude. Je sens les larmes me monter aux yeux, non, non, pas déjà, mon souvenir d'enfance qui s'envole. Les voyageurs me regardent d'un air surpris, ben voyons donc, se disent-ils. Elle pleure pour un couteau, il y a en un autre juste là... bien oui, c'est le grand paresseux à Alexandro. Allez me dis-je, reprends-toi, et je tends Alexandro aux voyageurs et je retire ma Dolorès et la remet dans ses quartiers.

Ce qui devait arriver arriva, eh oui, Dolorès nous a quitté, tout le monde était super triste, enfin moi et Alexandro. On va s'occuper de son enterrement dès que nous serons revenus à la maison.

C'est donc avec mon air tristounet que j'ai enterré ma Dolorès à l'arrière de ma maison, dans un coin ensoleillé dans ma cour arrière, avec une pancarte en guise de pierre tombale, ici Dolorès, 1972 à 2019.

Dolorès ou Les aventures d'une scie à pain

Récit proposé par **Karine Parenteau** au collectif **Les Points Virgules**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Après mure réflexion, je dois trouver une nouvelle comparse pour aider Alexandro qui se retrouve seul.

Un après-midi où je me reposais tranquillement sur le comptoir, à me faire chauffer la couenne près de la mijoteuse, on dépose à côté de moi Juju. Ben oui toi, juju, ce nouvel appareil, multitâche toujours dans des tons vintages par contre. Ah la jeunesse, c'est clair qu'on ne fait plus la différence entre la beauté et l'expérience. Et bien à nous deux ma Juju, J'en ai eu vu des vertes et des pas mûres, ça sera pas cette jeunesse là qui va me remplacer, non c'est pas vrai.

On sort la Juju de son emballage, on lit les instructions, et oui on est prêt pour les essayages et la pratique générale avant notre prochaine croisière.

Quatrième partie – Lyne Gagné

Alexandro examine Juju. Même couleur que Dolorès crème et kaki, faut dire que notre propriétaire a l'âme nostalgique depuis que Dolorès nous a quittée. Bon bof, à quoi bon ressasser les souvenirs... Faut dire que la petite dernière a beaucoup de cachet. *My God*, son cordon électrique est tout enroulé, j'espère que la propriétaire s'en est aperçue. Elle a *ben* un drôle de manche, on dirait que le fabriquant a manqué son coup en la confectionnant, il y manque un bout.

Juju observe également Alexandro, pauvre vieux, il essaie d'être discret mais je sais bien qu'il me regarde sur toutes les coutures, faut dire que je suis de la dernière génération. Couleur vintage crème et kaki, j'adore ces couleurs, simple et sophistiquée. Ma belle poignée ergonomique est légère, mon moteur puissant est silencieux, mes deux couteaux universels, ma double lame en acier inoxydable, mes complices pour l'accomplissement d'un travail hors pair. Je suis très distinguée. Je sais que je réponds au besoin de ma nouvelle propriétaire, cette passionnée de cuisine, faut dire que je l'entendais discuter avec la vendeuse, y paraît qu'elle est traiteur sur des croisières de bateaux. Quand je l'ai entendu dire ça, je ne cessais de répéter dans mon cœur d'acier inoxydable : « Prends-moi, je t'en prie, prends moi. » Je crois qu'elle a entendu mon cri de cœur, je voulais tellement qu'elle me choisisse. Et voilà, je suis dans sa cuisine. Mon ambition est de devenir son outil de cuisine préféré, je ne la décevrai pas, parole de Juju. Je suis tellement heureuse d'avoir l'opportunité de devenir une grande voyageuse, de voir le monde entier; jamais de ma vie de couteau électrique, je n'aurais pu concevoir une vie si intéressante.

— Bienvenue dans ma cuisine.

Alexandro accentue ces derniers mots pour intimer à la petite nouvelle de se tenir à sa place.

Juju a beau être jeune mais elle n'a pas la langue dans sa lame.

Dolorès ou Les aventures d'une scie à pain

Récit proposé par **Karine Parenteau** au collectif **Les Points Virgules**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Page 5

- Vous êtes Alexandro. Votre réputation vous précède, Monsieur. On m'avait prévenu de votre vanité.
- Ceux qui vous ont parlé ne sont que des jaloux. Cinquante ans que je me démène dans cette cuisine et je suis encore fonctionnel.
- Vous pouvez parler mais Dolorès, que son âme repose en paix, a été le couteau électrique le plus populaire de cette cuisine et je serai la prochaine.
- Écoutez-moi cette jouvencelle, pour qui vous prenez-vous ?
- Je suis peut-être jeune, Monsieur, mais soyons réalistes, mes atouts font de moi la plus compétente des deux.

Je suis prise dans les mains de la propriétaire, l'excitation s'empare de moi et je regarde Alexandro, je sais qu'il tremble dans ses lames, pauvre vieux. Je vais lui montrer de quelle lame je me chauffe et lui fermer le clapet.

— Tu sais j'adorais Dolorès, elle m'a rendu de très grands services, elle m'a secondée dans tous mes périples culinaires, elle me manque. Tu as ces couleurs, je suis tellement heureuse de t'avoir trouvée. La vendeuse m'a convaincue que tu dépasseras mes attentes. Tu es plus légère que Dolorès, j'aime bien ta poignée, *whouah*, la corde électrique s'étire et se replace, c'est utile, elle ne traînera pas à terre donc aucun problème pour trébucher.

Juju est aux anges, la propriétaire ne cesse de lui faire des compliments et elle ne lui a pas encore démontré ce qu'elle est capable d'accomplir. Elle regarde Alexandro qui se fait petit dans ses lames. La propriétaire regarde Juju en lui disant : « À toi de faire tes preuves, nous avons un buffet à préparer. »

Juju jubile, elle attendait ce moment avec impatience !

Conclusion – Karine Parenteau

— Wow ! Beau travail! Merci, Juju ! Je t'adore, dit Sophie en débranchant le couteau électrique tout en frôlant un bouton sur le côté gauche du manche. Notre mission de couper la cinquantaine de pains et de sandwiches pour le buffet de demain s'est terminée en un temps record. Alexandro peut aller se rhabiller, il a été totalement inutile. Demain est une journée très spéciale, car nous nous embarquerons pour New York. Es-tu contente, Juju ? Tu feras ton premier voyage en mer avec moi.

— Je suis très heureuse, Sophie. Je vous remercie infiniment pour cette occasion unique que vous me donnez de faire ma première croisière.

— Mais... tu parles, Juju ?

— Je suis un couteau intelligent, Sophie. Mon créateur m'a installé une puce dans laquelle il a mis de nombreuses données. En pesant sur le bouton de droite, vous activez mon mécanisme de couteau. En touchant le bouton de gauche, comme vous venez de le faire, vous accédez à un autre monde. J'ai accès à de multiples informations. Je sais quand ma lame est trop chaude ou

Dolorès ou Les aventures d'une scie à pain

Récit proposé par **Karine Parenteau** au collectif **Les Points Virgules**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

fatiguée, et quand il est temps de me reposer. Je peux aussi sentir le danger qui peut survenir, savoir si le bateau coulera, si le pain est moisi au milieu, si des puces d'espions ont été installées dans du pain et si vous allez bien ou non.

— On ne m'a rien dit de cela, au magasin.

— Dolorès avait des pouvoirs magiques, Sophie. Avant de vous quitter, elle s'est assurée que sa suite se porterait bien. Vous l'avez aimée et elle vous a adorée. Posez une question, vous allez voir ce que je peux faire. Le livre d'instruction ne vous sera d'aucune utilité. Je suis un modèle unique.

— Quand partirons-nous demain ?

— Selon votre agenda, nous partons demain à 4 heures. Nous irons d'abord prendre deux de vos employés avant de filer vers le Vieux-Port de Montréal. De là, nous entrerons dans le *My Fair Lady* et nous nous dirigerons vers la cuisine. Nous aurons avec nous les pains d'aujourd'hui pour servir le petit-déjeuner.

— Où se trouve Dolorès ?

— Dolorès est enterrée dans la cour arrière de la maison.

— Quand vais-je trouver l'âme sœur ?

— C'est déjà fait. Vous lui avez même parlé ce matin.

— Mais... devrais-je avoir peur de toi, Juju ?

— Pas du tout. Pour votre sécurité pendant le voyage, vous êtes invitée à mettre mon manche dans votre sac à main. Je pourrais vous être utile, si vous pesez sur le bouton de gauche. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

Oh la la. Voilà que mon couteau parle ! Dolorès, qu'as-tu encore manigancé ? Comment as-tu pu me faire cela ? Bon, Juju, j'appuie sur ton bouton de gauche et te ferme. J'ai besoin de reprendre mes esprits. Je ne sais pas qui tu es ni pourquoi tu es dans ma vie, mais là, j'ai besoin de faire le silence. Et de préparer ma valise.

Voilà ! Tout est prêt. Ma liste est complète. Que faire avec Alexandro, maintenant ? Je l'apporte ou je le laisse ici ? Je le laisse ici, il veillera sur la maison et sur Dolorès. Je voyagerai donc seule avec Juju. Déjà 23 heures. C'est le temps de dormir un peu avant le grand voyage.

3 h 45. Tous les bagages sont maintenant rangés dans la voiture. Il ne reste plus que mon sac à main. OK. J'y dépose le manche de Juju et j'active le bouton de gauche. Je verrai bien ce qui se passera. Juju, es-tu là ?

— Oui, Sophie, je suis là. Il vient d'y avoir un accident sur l'autoroute métropolitaine. Le chemin le plus court est par la rue Notre-Dame.

— D'accord, Juju. Nous prendrons Notre-Dame.

Arrivée sur le bateau avant l'heure prévue. Merci, Juju ! Direction cuisine. Je prends les pains avec moi.

Dolorès ou Les aventures d'une scie à pain

Récit proposé par **Karine Parenteau** au collectif **Les Points Virgules**

IX^e course des **CERVO** – Hiver 2019

Page 7

— Faites attention, Sophie. L'homme derrière pourrait être suspect, ne le regardez pas. Tournez à gauche, filez dans le corridor et prenez la première porte à droite. Refermez la porte, verrouillez. Attendez un instant. Assoyez-vous.

— Des coups de fusil ? Le bateau est attaqué ?

— Ne dites rien. SVP.

— Oui sergent, le 24 mars 2019 à 5 h 30, j'étais sur le *My Fair Lady* pour travailler comme traiteur. Dès que je suis entrée sur le bateau, j'ai pris le couloir sud et j'ai pris la première porte à droite. C'est là que j'ai entendu les coups de fusil et l'explosion. C'est aussi là que j'ai entendu les cris et les corps tomber sur le sol.

— Comment expliquez-vous que vous avez verrouillé la porte derrière vous, ce qui vous a permis de vous protéger et d'ainsi être la seule survivante du carnage du *My Fair Lady* ?

— La seule chose que je peux dire est que je transportais avec moi un manche de couteau intelligent qui avait une puce et m'avait alertée. J'ai remis le manche à la police comme preuve.

— Nous avons examiné l'objet. Les informaticiens ont bel et bien trouvé la puce. Ils ont trouvé des données qui ont permis de retracer les coupables du massacre. Qui vous a donné ce couteau ?

— Je l'ai acheté à La Baie.

— Quelqu'un a mis une puce, volontairement. Marc Prescott. Le connaissez-vous ?

— Marc... Je l'ai rencontré la veille du départ.

— Il est un expert international en développement d'outils de sécurité avec des puces informatiques. Vous pouvez le remercier. Il vous a sauvé la vie.

Chère Juju, le 23 mars, tu m'avais dit que j'avais trouvé l'âme sœur et que je lui avais parlé le matin même. Tu avais tellement raison. Dolorès était incroyable, mais toi...

FIN